

„ ble à celle des Orientaux & n'en vaut
„ pas mieux. „

L'article des Poètes françois est fort prolix & bien discuté ; on n'adoptera sans doute pas toutes les critiques de l'Auteur, mais l'on ne peut qu'applaudir à un très-grand nombre. Viennent ensuite les Orateurs sacrés & profanes, les Rhéteurs, les Historiens, les Journalistes, les Romanciers, les Epistolaires, les Grammairiens & les faiseurs de Dictionnaires. L'ouvrage finit par des observations sur la Langue françoise, qui ne peuvent que contribuer à la conserver dans sa pureté & à la défendre des ornemens étrangers & des richesses factices, dont les beaux esprits du jour entreprennent de la charger. Après avoir rapporté le sentiment de Mr. de V. sur ce sujet, l'Auteur ajoute le sien qui paroît bien raisonnable, & ne défend point absolument l'acquisition de quelque nouveauté. *Le mot de vis-à-vis*, dit Mr. de Voltaire, dans une lettre à Mr. l'Abbé d'Olivet, *qui est très-rarement juste & jamais noble, inonde aujourd'hui nos Livres & la Cour & le Barreau & la société ; car dès qu'une expression vicieuse s'introduit, la foule s'en empare. Dites-moi*, ajoute ce célèbre Ecrivain, *si Racine a persiflé Boileau ? si Bossuet a persiflé Pascal ? & si l'un & l'autre ont mistiflé la Fontaine en abusant quelquefois de sa simplicité ? Avez-vous jamais dit que Cicéron écrivoit au parfait ; que la coupe des Tragédies de Racine étoit heureuse ? On va*